

médecin, le Conseiller intime Professeur Flechsig, de Leipzig.

Nous le savons déjà : la maladie de Schreber avait au début le caractère d'un délire de persécution, caractère qui ne s'effaça qu'à partir du moment critique où la maladie changea de face (« réconciliation »). Les persécutions se firent alors de plus en plus supportables, l'objectif d'abord ignominieux de l'émascation dont Schreber était menacé fut alors refoulé à l'arrière-plan par un objectif nouveau conforme à l'ordre de l'univers. Mais l'auteur premier de toutes les persécutions était Flechsig, et il demeura leur instigateur durant tout le cours de la maladie (1).

En quoi consistait, à proprement parler, le forfait de Flechsig et quels pouvaient en être les motifs, voilà ce que le malade raconte avec une imprécision et une obscurité bien caractéristiques. Si nous jugeons la paranoïa d'après l'exemple, qui nous est bien mieux connu, du rêve, nous reconnaitrons dans cette obscurité et cette imprécision les indices d'un travail particulièrement intense dans l'élaboration du délire. Flechsig aurait « *assassiné l'âme* » du malade, ou tenté de lui « *assassiner l'âme* », — un acte à mettre en parallèle avec les efforts du diable ou des démons pour s'emparer d'une âme, acte dont le prototype était peut-être fourni par des événements qui se seraient passés entre des membres de la famille Flechsig et des membres de la famille Schreber, tous depuis longtemps décédés (2). On aimerait en apprendre davantage sur ce que signifie cet « *assassinat d'âme* », mais ici encore les sources de notre information viennent à tarir de façon tendancieuse : « En quoi consiste, à proprement parler, l'essence de l'assassinat d'âme, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, sa technique, je ne saurais en dire plus long que ce qui a été indiqué plus haut. On pourrait peut-être encore ajouter seulement ceci..... (ici suit un passage impropre à la publication) » (p. 28). Par suite de cette omission, nous restons dans l'ignorance de ce

(1) Schreber, dans la lettre ouverte à Flechsig qui sert de préface à son livre, écrit : « Aujourd'hui encore les voix qui me parlent profèrent votre nom des centaines de fois par jour. Elles vous nomment dans des contextes qui se reproduisent sans cesse, en particulier en tant qu'auteur premier des dommages que j'ai subis. Et ceci bien que les relations personnelles qui, pendant un certain temps, existaient entre nous, se soient depuis longtemps estompées à l'arrière-plan, de telle sorte que j'aurais difficilement moi-même des raisons de me souvenir de vous, et moins de raisons encore de le faire avec le moindre ressentiment (p. viii).

(2) P. 22 et suivantes.

que Schreber entend par « *assassinat d'âme* ». Nous mentionnerons plus loin la seule allusion à ce sujet qui ait échappé à la censure.

Quoi qu'il en soit, le délire de Schreber subit bientôt une nouvelle évolution touchant les rapports du malade avec Dieu, ceci sans modifier les rapports du malade avec Flechsig. Si Schreber avait jusqu'alors regardé Flechsig seul (ou plutôt l'âme de celui-ci) comme son ennemi proprement dit et Dieu tout-puissant comme son allié, il ne pouvait à présent plus se défendre de l'idée que Dieu lui-même était le complice, sinon l'instigateur, de toute l'intrigue tramée contre lui (p. 59). Cependant Flechsig garda le rôle de premier séducteur, à l'influence duquel Dieu avait succombé (p. 60). Il avait réussi à s'élever jusqu'au ciel, avec son âme entière, ou avec une partie de celle-ci, et à devenir ainsi — sans avoir passé par la mort et subi une purification antérieure — un *capitaine de rayons* (1).

L'âme de Flechsig conserva ce rôle même après que le malade eut quitté la clinique de Leipzig pour la maison de santé du Dr Pierson. L'influence de cette nouvelle ambiance se manifesta par l'adjonction d'une nouvelle âme, celle de l'infirmier en chef (en qui le malade avait reconnu quelqu'un ayant habité autrefois la même maison que lui) sous le nom de l'âme de von W. (2). L'âme de Flechsig commença alors à pratiquer le système du *fractionnement d'âme*, système qui acquit bientôt une grande envergure. A un certain moment, il y avait de 40 à 60 de ces « fractions » de l'âme de Flechsig; deux de ces fractions, les plus grandes, reçurent les noms de *Flechsig supérieur* et de *Flechsig du milieu* (p. 111). L'âme de von W. (celle de l'infirmier en chef) se comportait exactement de même. Cependant, il était

(1) D'après une autre version très significative, mais bientôt abandonnée, Flechsig se serait tiré une balle dans la tête soit à Wissembourg en Alsace, soit au poste de police de Leipzig. Le patient vit passer son enterrement, mais le cortège ne suivait pas le chemin qu'on aurait dû s'attendre à lui voir prendre. vu les emplacements respectifs de la Clinique de l'Université et du cimetière. Flechsig lui apparut encore d'autres fois en compagnie d'un agent de police ou en train de parler avec sa propre femme. Schreber fut témoin de cet entretien par le moyen des « *connexions nerveuses* » et c'est au cours de cette conversation que Flechsig se qualifia devant sa femme de « *Dieu Flechsig* », ce qui inclina celle-ci à le croire fou (p. 82).

(2) Les voix dirent à Schreber, au sujet de von W., qu'au cours d'une enquête ce von W. aurait dit, exprès ou par négligence, des choses fausses, en particulier l'aurait accusé de se livrer à l'onanisme : en punition, von W. était à présent condamné à servir le patient (p. 108).